

ché que l'empereur lança, le 15 mars 1815, la fameuse proclamation qui se terminait par cette phrase demeurée célèbre :

« Lyonnais, je vous aime! »

Le *Journal du département du Rhône*, que j'ai eu la bonne fortune de retrouver dernièrement complet au fond d'un bric-à-bric, commence, lui aussi, son premier numéro, daté du 11 mars 1815, par cette phrase délirante d'enthousiasme :

« Honneur! Gloire! Patrie! Enfin nous les avons revues, ces aigles mille fois triomphantes et jamais vaincues! Oh quelle journée que celle du 10 mars! »

On voit que journaux et complaintes chantaient à l'unisson avec la même emphase la gloire de Napoléon.

Celui-ci nomma Fourier, préfet, Jars, maire de Lyon, et commandant supérieur Mouton-Duvernét qui devait payer de sa vie, le 27 juin 1816, sur le quai des Etroits, son dévouement à l'empereur.

Le 13 mars, à 2 heures après midi, Napoléon quittait Lyon pour se rendre à Mâcon.

Mais notre complainte ne serait pas complète si elle ne se terminait par une morale, comme toute complainte qui se respecte.

Voilà donc celle qui termine l'œuvre :

Un' moralité profonde
R'ssort de cet événement
Il nous fait voir clairement
Que tous les princes du monde
Sont, quand l'peuple le veut bien,
Avec lui, tout; sans lui, rien.